

Yoann Bourgeois, l'homme sans gravité

Venu du monde du cirque, le chorégraphe de 36 ans multiplie les créations où il propose à ses danseurs d'atteindre une forme d'apesanteur. Portrait.

PAR BAUDOUIIN ESCHAPASSE

Modifié le 11/10/2017 à 07:47 - Publié le 10/10/2017 à 13:16 | [Le Point.fr](#)



En 2016, sa compagnie a donné plus de 200 représentations aux quatre coins de l'Hexagone. Son dernier spectacle, *La Mécanique de l'histoire*, se joue à guichets fermés au Panthéon (1). Son show précédent, *Celui qui tombe*, est sur le point d'être repris au Grand Opéra de Belfast, en Irlande. *Last but not least*, il travaille à trois nouvelles créations : un « ballet » pour la réouverture de la Scala à Paris en septembre 2019, un *Requiem* de Mozart pour la Seine musicale de l'île Seguin à Boulogne et un solo pour fin 2019, qui sera créé à Lyon.

Décidément, Yoann Bourgeois ne tient pas en place. « Depuis la création de ma troupe en 2010 et mon premier spectacle, *Cavale*, donnée dans la forteresse Vauban qui domine Grenoble, je ne cesse de courir », plaisante le chorégraphe de 36 ans, en ce dimanche matin où on le retrouve dans un café parisien, proche de la Bastille, à Paris. Et ce dernier de confesser sa boulimie de création : « J'aimerais en faire toujours plus. »

Lire aussi L'art de la chute

L'initiation roumaine

À la fois jongleur, équilibriste, danseur et comédien, l'artiste né à Grenoble semble inclassable. Son regard et son sourire espiègles tranchent avec ses cheveux grisonnants qu'il dissimule sous une casquette. Ses boucles d'oreille et sa petite barbe lui donnent un faux air de pirate. « C'est un poète du vertige », dit de lui Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du théâtre de la Ville qui coproduit le spectacle du Panthéon. Étonnante trajectoire que celle de ce fils de professeur de sport et de puéricultrice qui grandit dans le Jura et découvre le théâtre à ses neuf ans. « Lors d'un atelier organisé par ma maîtresse de CM1,



au cours duquel j'ai senti que j'étais vraiment chez moi sur scène. Mais j'ai mis du temps avant de trouver ma voie », explique-t-il d'une voix douce, presque timide.

Élève « décrocheur », selon ses propres termes, il se tourne vers le cirque après avoir abandonné le lycée. « Mes parents voulaient que je passe mon bac d'abord, mais je n'y suis jamais parvenu. » L'été de ses 18 ans, il

part en Roumanie à la rencontre du peuple tzigane dans l'espoir de trouver, auprès de ce peuple nomade, « le sens de la vie ». Il séjourne pendant deux mois à Satu Mare à quelque 600 km au nord-ouest de Bucarest. Et en revient transformé. « J'ai rapporté de cette expérience la certitude que je pourrais créer quelque chose de simple et de puissant avec trois balles, simplement en jonglant », émet-il.

Il s'inscrit à un atelier circassien à la MJC Ménéval à Lyon puis poursuit sa formation à Chambéry. « Comme j'ai commencé le cirque sur le tard, je n'ai pas pu suivre le cursus classique. Heureusement, nous avons toujours beaucoup fait de sport à la maison », dit-il. En 2001, il intègre l'école du cirque de Rosny-sous-Bois, avant de rejoindre, trois ans plus tard, le prestigieux centre de formation de Châlons-en-Champagne. Mais un accident le contraint à prendre du champ. « Je suis tombé d'une bascule. Plus de peur que de mal. Cet incident étant intervenu un an après la mort accidentelle d'une autre élève, je me suis néanmoins posé pour réfléchir. »

“ Je ne suis jamais monté à bord des avions du Cnes, car j'ai le vertige ”

De 2004 à 2006, Yoann Bourgeois suit un cursus parallèle au Centre dramatique national d'Angers, sous l'autorité d'Alexandre del Perugia, lui-même ancien élève du conservatoire national du cirque et du mime. Il y rencontre la chorégraphe Kitsou Dubois qui a travaillé avec la Nasa et le Centre national d'études spatiales, dansant à bord des vols paraboliques organisés pour simuler des expériences d'apesanteur. « Ce furent deux rencontres décisives. Même si je ne suis jamais monté à bord des avions du Cnes, car j'ai le vertige », avoue Yoann Bourgeois. Le vertige ? Quelle incroyable confiance, si l'on voit les spectaculaires plongeurs qu'il réalise aujourd'hui depuis des escaliers de plus en plus hauts, bondissant de manière toujours plus téméraire pour accéder à ce « point de suspension » qui est son Graal.

Membre de la compagnie de danse de Maguy Marin pendant quatre ans (de 2006 à 2010), l'homme participe à la reprise de *May B* et de *Umwelt*. Il crée aussi avec cette théoricienne de la « non-danse », deux pièces : *Turba* et *Description d'un combat*. « Mais je rêvais de fonder ma compagnie, qui est davantage un laboratoire qu'une troupe, car je sentais que j'avais des choses à créer », justifie-t-il. Depuis sept ans, il y développe des « dispositifs » plus que des spectacles avec la danseuse et chorégraphe Marie Fonte et un ingénieur, Nicolas Picot, tant la technicité de chacune de ses créations est importante.

Philosophie chinoise

Son œuvre, imprégnée de musique, notamment les fugues de Bach, mais aussi les obsédantes mélodies de Marin Marais se présente comme une suite de variations autour d'une question centrale : comment trouver sa place dans l'espace et une forme d'apaisement, d'équilibre, dans le chaos qui nous entoure ? « Je cherche ce que les taoïstes

appellent le *Wu-Wei* et que nous traduisons improprement par *non-agir* alors que ce n'est pas un état passif, mais au contraire ce moment ultime où nous réconcilions le corps et l'esprit, la gravité et la légèreté », analyse Yoann Bourgeois.

Son rêve désormais ? Transmettre le répertoire, en forme de « constellation » qu'il est en train de développer. « Cette question de la transmission a longtemps été étrangère à la tradition circassienne où un numéro, on parle aussi de figure, se confondait avec son interprète », émet-il. En inventant une écriture nouvelle qui permet aux artistes d'endosser les rôles qu'il a imaginés, en sortant les spectacles d'équilibristes et de jonglage des chapiteaux, Yoann Bourgeois ne fait rien d'autre que de révolutionner cet art millénaire du cirque.

Une incroyable déambulation au Panthéon

En s'installant jusqu'à la fin de la semaine dans l'ancienne église Sainte-Geneviève, transformée en 1790 en nécropole des grands hommes et des grandes femmes de France, Yoann Bourgeois poursuit sa quête de légèreté. Il présente cinq tableaux tous plus magiques les uns que les autres. « Il avait enchanté la citadelle de Mont-Dauphin, puis le trophée d'Auguste à la Turbie et le fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon avec ses équilibres savants et ses rebonds poétiques, nous sommes très heureux de l'accueillir aujourd'hui dans ce temple républicain qu'est le Panthéon », se réjouit Philippe Béval, président du Centre des monuments nationaux.

Le spectacle prend la forme, peu académique, d'une déambulation dans les chapelles dessinées par Soufflot. Sous la voûte centrale : une femme en équilibre, sur une grande boule, se balance lentement. Son mouvement confronte l'image du culbuto enfantin et le rythme du Pendule de Foucault voisin. Il va scander, tel un métronome, les quatre autres « moments » du show. Un peu plus loin, un couple silencieux évolue sur un plateau tournant. L'homme court après la femme. Celle-ci l'évite, l'esquive, l'enlace, l'embrasse puis lévite. Ce tableau s'appelle « Inertie ». Comme une métaphore de l'amour ? Dans la séquence suivante, une jeune femme à talons hauts s'élève dans les airs grâce à un ingénieux dispositif de balancelle rotative. « Donnez-moi un point d'appui et un levier, je soulèverai le monde », a écrit Archimède, que convoque ici Yoann Bourgeois.

À deux pas, un autre couple, en équilibre instable, forcément instable, tente de s'approcher. Le plateau tangué dangereusement. Cet homme et cette femme crispés parviendront-ils à s'attabler au milieu de cette scène mouvante et à entamer un dialogue ? La dernière pièce présentée est une déclinaison d'un « motif » déjà travaillé à plusieurs reprises par l'artiste : celui de marches que gravissent avec difficulté plusieurs hommes, dont Yoann Bourgeois. Les spectateurs retiennent leur souffle, car, à tout moment, l'un ou l'autre des danseurs menace de tomber dans la cage d'escalier. Ils chuteront d'ailleurs tous, à tour de rôle. Mais par la grâce d'un trampoline, chacun parviendra à... rebondir. Époustouflant !

(1) " *La Mécanique de l'histoire, une tentative d'approche d'un point de suspension*", jusqu'au 14 octobre 2017 . Au Panthéon. Création in situ par le Centre chorégraphique national de Grenoble, avec le soutien du Centre des monuments nationaux et du théâtre de la Ville. Tarif plein : 36 €. Tarif jeune : 26 €. Enfants (- de 14 ans) : 18 €.